

5^{ème} dimanche de Pâques - 10 mai 202

Frères et Sœurs,

Le contexte dans lequel se déroule notre scène évangélique est angoissant pour les disciples. Que s'est-il passé auparavant ? Au chapitre précédent, Saint Jean relate le lavement des pieds qui est suivi de la Cène. Ce dernier repas de Jésus avec ses disciples provoque l'annonce de la trahison de Judas. Il quitte alors le groupe avec une réflexion de Jésus : « Ce que tu fais, fais le vite ». Les disciples ne comprennent pas cette remarque. Ils ne s'y arrêtent pas. Pierre cependant entrevoit l'enjeu du drame qui s'annonce. La Passion que Jésus a annoncée à plusieurs reprises se précise. Pierre réagit aussitôt. Il assure son maître de son soutien total : « Je donnerai ma vie pour toi ». En retour, Jésus lui prédit son triple reniement au chant du coq.

L'heure est grave. Les disciples ont besoin d'être rassurés. Jésus leur réaffirme son lien unique et vital avec Dieu son Père. C'est le Père qui l'a envoyé au milieu des hommes pour un temps donné, celui d'accomplir une mission. Le Fils achève la première partie de la mission qu'il a reçue à titre personnel. Il a pris soin des petits, des faibles, des malades. Il a rétabli la façon de rendre le culte à Dieu et de vivre la Loi. Il a dénoncé le péché. Dans le prolongement de Jean-Baptiste, il a appelé à la conversion. Il a disposé le cœur des hommes à accueillir l'amour de Dieu pour participer à la construction d'un monde nouveau, un monde tel que Dieu le désire. Ce travail est lancé.

A présent, Jésus engage la seconde étape de la mission. Elle va se poursuivre avec les disciples qu'il a appelés et formés. Il leur sera toujours attaché mais d'une autre manière. « Il est le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par Lui ».

Désormais, il y a un nouvel enjeu. Il revient aux disciples ainsi qu'à nous autres de rejoindre Jésus dans la maison du Père. Jean, le disciple bien aimé, nous entraîne au cœur de la mission, au cœur du mystère de l'Incarnation.

Avons-nous conscience du don qui nous est offert ? La création plus précisément l'humanité est destinée, associée à partager l'amour, la vie de la Sainte Trinité : le Père et le Fils et le Saint Esprit. Contemplons quelques instants ce merveilleux projet de Dieu : nous accueillir en Lui-même !

Frères et Sœurs, dans nos différentes vocations, quelle réponse donnons-nous dans notre existence personnelle ?

Dans le Verbe Incarné se réalise une réelle proximité entre Dieu et l'humanité. Une proximité qui ne provoque pas de confusion. Dieu reste Dieu. L'homme reste homme. C'est la foi que nous proclamons ensemble le dimanche dans le symbole de Nicée Constantinople.

Jésus est Dieu, né de Dieu de même nature que le Père. Puis nous poursuivons : Pour nous les hommes, par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme. Le Fils de Dieu a pris une véritable nature humaine, sans péché pour libérer le genre humain de la mort et du péché. En Jésus, il y a le Verbe de Dieu et la chair de l'homme. En Jésus, il y a deux natures, celle de la divinité et celle de l'humanité. Grâce à l'Esprit Saint, en Marie, le Fils de Dieu prend une chair humaine. Il reçoit une nature humaine. Nous rappelons cette proximité de Dieu en Jésus au cours de la quatrième prière eucharistique : « Conçu de l'Esprit Saint, né de la Vierge Marie, Jésus a vécu notre condition d'homme en toute chose, excepté le péché ».

Semblable à nous, Jésus est aussi différent de nous. Il est également le Tout Autre. Les derniers chapitres des quatre Évangiles mettent en lumière cette vérité. Jésus n'est pas seulement un homme bon, un homme dont beaucoup reconnaissent les « valeurs » mais ils ignorent ou rejettent sa divinité.

- Au pied de la croix, à la mort de Jésus, le centurion découvre la vérité : « Vraiment, Celui-ci était Fils de Dieu ».
- Thomas refuse d'abord de croire le témoignage des autres apôtres. Puis, en présence de Jésus, à la vue de la marque des clous, il confesse : « Mon Seigneur et mon Dieu ».
- Au lac de Tibériade, au cours de la pêche miraculeuse, l'apôtre Jean s'exclame : « C'est le Seigneur ». Aussitôt, Pierre passe un vêtement et se jette à l'eau car il était nu. Jésus ressuscité mange avec ses disciples sur le rivage. Ce n'est pas un fantôme !

De retour près de son Père, Jésus demeure à jamais solidaire de notre humanité. Il ne se défait pas de son humanité comme nous pouvons nous défaire d'un vêtement en entrant dans une maison. Jésus n'indique pas un chemin géographique. Il y a en Lui-même une manière « d'être ». Il est Lui-même cet « être » où Dieu le Père demeure. Et Lui aussi demeure en son Père.

Connaitre Jésus ne consiste pas à connaître son physique : la couleur de ses yeux, la longueur de ses cheveux... Connaitre Jésus c'est vivre avec Lui, ressentir ce qu'il ressent, désirer ce qu'il désire.

Frères et Sœurs, puissions-nous les uns les autres progresser dans cette connaissance, cette vie intime avec Jésus. L'apôtre Paul nous y encourage quand il reconnaît : « Ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi ». Osons aller encore plus loin. Laisser vivre le Christ en soi, vivre dans le Christ, c'est vivre du Père, laisser vivre le Père en soi. Vivre dans le Père, vivre dans le Fils, c'est vivre dans leur Amour et en donner des signes concrets. Les douze apôtres l'ont vite traduit en actes au début de l'Église.

Ne pouvant plus subvenir eux seuls pour le service de l'amour à travers le service des tables, ils ont ordonné des hommes diacres. Prions pour nos frères diacres, prions pour les hommes qui se préparent à ce ministère.

Laisser vivre le Père en soi, laisser vivre le Fils en soi, c'est laisser agir en nous l'Esprit d'Amour pour, en fonction de nos moyens, porter aux hommes ce dont ils ont besoin.

+ Christian NOURRICHARD
Évêque d'Évreux